

Creil: un policier accuse faussement de viol l'ex-mari de sa maîtresse

[bfmtv.com/police-justice/creil-un-policier-accuse-faussement-de-viol-l-ex-mari-de-sa-maitresse_AN-201905100045.html](https://www.bfmtv.com/police-justice/creil-un-policier-accuse-faussement-de-viol-l-ex-mari-de-sa-maitresse_AN-201905100045.html)

Ambre Lepoivre avec AFP

Le 10/05/2019 à 14:59



-- AFP

Deux policiers de Creil accusés d'avoir comploté contre l'ex-mari de la maîtresse d'un des fonctionnaires ont été mis en examen pour "faux en écriture". Leur victime, un homme de 30 ans, a finalement été blanchi des accusations de viol que les agents ont fait peser sur lui pendant plusieurs mois.

"Toute la procédure a été truquée" dans cette affaire de fausses accusations sur fond de règlement de compte amoureux. Il aura fallu près d'un an pour que la vérité semble enfin se dessiner. Deux policiers de Creil, dans l'Oise, ont été récemment mis en examen pour "faux en écriture", révèle *Le Parisien*. Ils sont accusés d'avoir rédigé une fausse plainte contre l'ex-mari de la maîtresse d'un des fonctionnaires.

Machination

L'affaire démarre à la fin du mois d'août 2018, lorsque Mehdi* est mis en examen pour le "viol" de son ex-compagne, Samia. Effaré, il entame une descente aux enfers quand un soir, il apprend par son fils de 10 ans - dont la garde a été confiée à Samia - que le major qui a mené la garde à vue entretient une relation avec celle-ci, précise l'association Robin des lois, qui dénonce un "abus de pouvoir".

L'avocat de Mehdi engage alors une action en nullité, estimant que l'officier de police judiciaire "a manqué à l'obligation d'impartialité qui pesait sur lui". Le 26 février, la Cour d'appel d'Amiens accueille la requête et prononce la fin des poursuites contre Mehdi, la levée de son contrôle judiciaire et le dessaisissement du juge d'instruction. La cour estime que l'officier de police "a pris une part très importante dans la procédure d'enquête (...) alors qu'il était l'amant de la plaignante".

"Il y a eu une machination contre moi: en 48 heures, je me suis retrouvé déféré, mis en examen pour une procédure criminelle sans aucune preuve, sur aucun fait", déplore Mehdi.

"Dénonciation calomnieuse"

Les deux policiers ont été mis en examen en mars pour "faux en écriture publique ou authentique par un dépositaire de l'autorité publique" et Samia pour "dénonciation calomnieuse". Tous trois ont été placés sous contrôle judiciaire qui interdit notamment aux deux policiers d'exercer leurs fonctions de police judiciaire, alors que l'enquête de l'IGPN se poursuit.

Samia a quant à elle adressé une lettre au juge d'instruction dans laquelle elle admet avoir entretenu une relation avec le policier mis en cause. Elle "disait qu'elle avait l'impression d'avoir été manipulée et entraînée dans une procédure qu'elle ne voulait pas", rapporte *Le Parisien* d'après l'arrêt rendu par la chambre de l'instruction. La jeune femme accuse son amant (qu'elle ne fréquente plus à ce jour) d'avoir rédigé une plainte pour agression sexuelle "avec son nom et ses déclarations, qu'à la lecture de ce document elle tombait sur le mot viol, qu'elle lui disait que ce n'était pas du viol, qu'il lui répliquait que si [...], qu'il lui demandait de venir signer cette plainte au commissariat".

Représailles et punition

Le délégué général de l'association Robin des lois, Me François Korber, dénonce "un grave dysfonctionnement des commissariats de province où, malheureusement, on voit fréquemment des affaires voisines avec des 'shérifs' locaux" qui se croient "tout permis".

Depuis la mise en examen des deux policiers, Mehdi dénonce un "acharnement", avec "des contrôles de police abusifs et humiliants", plusieurs verbalisations et des "stationnements prolongés" devant son domicile à Creil. "Dès qu'ils me voient, ils me sautent dessus. On m'a retiré 18 points (de permis) en un mois et demi", a-t-il déclaré, y voyant "des représailles, une punition pour se venger".

Et de conclure: "Ils étaient tous de mèche dans le commissariat et maintenant, ils se serrent tous les coudes".

Creil: a police officer falsely accuses his mistress's ex-husband of rape

 [bfmtv.com/police-justice/creil-un-policier-accuse-faussement-de-viol-l-ex-mari-de-sa-maitresse_AN-201905100045.html](https://www.bfmtv.com/police-justice/creil-un-policier-accuse-faussement-de-viol-l-ex-mari-de-sa-maitresse_AN-201905100045.html)

THE05/10/2019 at 2:59 p.m.



-- AFP

Two Creil police officers accused of having plotted against the ex-husband of the mistress of one of the officials were indicted for “forgery”. Their victim, a 30-year-old man, was finally cleared of the rape charges that officers had leveled against him for several months.

“The entire procedure was rigged” in this case of false accusations against a backdrop of romantic score settling. It took almost a year for the truth to finally emerge. Two police officers from Creil, in Oise, were recently indicted for “forgery”, reveals *Le Parisien*. They are accused of having written a false complaint against the ex-husband of the mistress of one of the civil servants.

Machination

The case began at the end of August 2018, when Mehdi* was indicted for the “rape” of his ex-partner, Samia. Frightened, he begins a descent into hell when one evening, he learns from his 10-year-old son - whose care has been entrusted to Samia - that the major who took custody has a relationship with her, specifies the Robin des Lois association, which denounces an “abuse of power”.

Mehdi's lawyer then initiated an action for annulment, considering that the judicial police officer “failed in the obligation of impartiality which weighed on him”. On February 26, the Amiens Court of Appeal accepted the request and declared the end of the proceedings against Mehdi, the lifting of his judicial control and the relinquishment of the investigating judge. The court considers that the police officer “took a very important part in the investigation procedure (...) even though he was the lover of the complainant”.

“There was a plot against me: in 48 hours, I found myself referred, indicted for criminal proceedings without any evidence, on any facts,” laments Mehdi.

“Slanderous denunciation”

The two police officers were indicted in March for “forgery of public or authentic writing by a holder of public authority” and Samia for “slanderous denunciation”. All three were placed under judicial supervision which notably prohibits the two police officers from exercising their judicial police functions, while the IGPN investigation continues.

Samia, for her part, sent a letter to the investigating judge in which she admitted to having maintained a relationship with the police officer in question. She "said that she had the impression of having been manipulated and dragged into a procedure that she did not want", reports *Le Parisien* according to the judgment rendered by the investigating chamber. The young woman accuses her lover (whom she no longer sees to this day) of having written a complaint for sexual assault "with her name and her statements, that when reading this document she came across the word rape, that "she told him that it was not rape, that he replied that it was [...], that he asked her to come and sign this complaint at the police station."

Retaliation and punishment

The general delegate of the Robin des Lois association, Me François Korber, denounces "a serious dysfunction of the provincial police stations where, unfortunately, we frequently see related affairs with local 'sheriffs'" who believe they are "everything allowed".

Since the indictment of the two police officers, Mehdi has denounced "relentlessness", with "abusive and humiliating police checks", several fines and "prolonged parking" in front of his home in Creil. “As soon as they see me, they jump on me. I was taken away 18 points (from my license) in a month and a half,” he declared, seeing it as “retaliation, a punishment for revenge” .

And to conclude: “They were all in cahoots in the police station and now, they are all sticking together.”

**First names have been changed*